

LECTURES LITTÉRAIRES À LA LIBRAIRIE POINT VIRGULE «Des filles parlent de leur père»

«Femmes du livre, filles du père. Elles ont choisi le territoire du livre et du savoir. Le père né et élevé au Maghreb — Tunisie, Algérie, Maroc — dans les cultures musulmane, juive, chrétienne, laïque... a transmis à sa fille son goût des lettres et des sciences, transgressant ainsi l'ordre patriarcal qui, partout, infériorise une fille. Elles racontent dans un cours récit, inédit, cette aventure complexe, singulière qui a fait d'elles des femmes du livre, des femmes libres...».

C'est l'histoire d'une rencontre inattendue, d'un livre surprenant, né dans les chemins de vie teintés du souvenir du père. Une trentaine de femmes du Maghreb ont bien voulu en faire une nouvelle. Le récit d'une vie, la leur. Quelle qu'en soit la souffrance ou la joie, elles ont accepté d'en partager avec les lecteurs le moindre détail. *Mon père* est une œuvre inédite, construite à la faveur de Nora Aceval, Simone Balazard, Rajae Benchemsi, Karima Berger, Behdja Traversac...

Et tant d'autres voix féminines qui se sont laissées guider par leurs sentiments du cœur, le sentiment de la fille pour son père. Un lien biologique mais un lien fort d'une éducation ancrée dans la mentalité du père. Mercredi soir, la librairie Point virgule a permis à certaines d'elles de nous lire des extraits de *Mon père*, — textes recueillis par l'auteur Leïla Sebar — paru aux éditions Chèvre feuille étoilée



Photo: Sam H.

(2007). Marie Noëlle, comme à son habitude, nous a lu avec sa voix, sa verve, le cœur d'un texte à fleur de mots inédits. A ses côtés, Rajae Benchemsi, Cécile Oumhani et Behdja Traversac ont bien voulu nous révéler le tracé de cette aventure qui a commencé le jour pour se poser un soir sur les pages de l'histoire de *Mon père*.

Pour Behdja Traversac,

Mon père n'est autre que «ce livre où une trentaine de femmes et auteurs des pays du Maghreb se racontent et se livrent.

Un ouvrage où des femmes et des auteurs ont accepté de nous parler d'une partie intime de leur vie. Evidemment, toutes n'ont pas accepté d'une manière rapide ou spontanée à l'exception de quelques-unes. Mais elles l'ont quand même

fait, le résultat a été surprenant et fort. Ça a été vraiment un engagement très important pour montrer quelque chose de cette société du début du XX^e siècle. Une fresque sociologique et historique qui est très importante pour nous et pour notre regard du Maghreb.

Quant à Rajae Benchemsi, « pour mon père, j'avoue que je n'aurais jamais accepté d'écrire sur mon père, j'ai pensé que c'était une sorte d'appel, et donc une responsabilité. J'ai eu un très très long parcours avec mon père, et pour moi c'était extrêmement important même si au moment où le texte s'est fait les rapports avec mon père étaient totalement réglés. J'ai abordé cette nouvelle avec une grande sérénité quant à la mort de mon père.

C'était une très belle expérience d'autant que ce sont toutes des auteures qui, d'une manière ou d'une autre, sont originaires du Maghreb. Même quand elles sont d'une profession différente, elles appartiennent à une certaine culture de ces pays. Même si elles sont juives, chrétiennes ou musulmanes, elles ne réagissent pas de la même manière vis-à-vis du père. Je pense qu'il y a quelque chose de commun à tous ces auteurs.

C'est ainsi que se présente *Mon père* au yeux de ses auteures, beaucoup d'émotions et de souvenirs bouleversants à raconter, à revivre...

Sam H.

SEMAINE CULTURELLE DE CHLEF À ALGER

Satisfecit pour la poésie populaire



Photo: DR

Retour sur les événements marquant de la semaine culturelle de Chlef à Alger. C'est à la salle Ibn Zeydoun, Office Riadh El-Feth (OREF), que les festivités consacrées à la semaine culturelle de Chlef à Alger ont débuté le 5 novembre.

La troupe de musique châabie «El-Hachimia» a été la première à se produire. Grand moment d'émotion lorsque le public découvre que le leader du groupe n'est autre que le neveu du chanteur reconnu mondialement, en l'occurrence Guerrouabi. Les stands des arts plastiques, eux aussi, ont attiré beaucoup de monde. L'artiste-peintre Bendemia a surpris par l'originalité de ses travaux. Ses tableaux confectionnés avec du sable émaillés de cristaux brillants et les gravures de cascades coulant sur des rochers en forme de lettres arabes, ont émerveillé plus d'un. Larfi, avec ses œuvres cossues de l'abstrait, sur lesquelles, on perçoit des filets de rouge sang, sur un fond bleu et noir, ainsi que Souami Mohamed, maîtrisant parfaitement l'art du graphisme, ont bien traduit la mélancolie de leurs personnages. Ils ont souhaité ainsi exprimer toute la détresse d'une génération gagnée par le désespoir. Ishrak et Bendaïmi se sont fait remarquer par leur habilité à la peinture sur soie.

De longues et très intéressantes discussions ont eu lieu entre des antiquaires, collectionneurs et le numismate Abed Ayad à propos de très anciennes pièces de monnaie datant de l'époque romaine. Quant à M. Hasnaoui, il s'est évertué, lors d'une émission télévisée, à répertorier tous les vestiges et nécropoles antiques que l'on peut visiter dans la région. M.Yahi, professeur d'histoire à l'université, a éclairé l'assistance sur l'histoire de Chlef depuis les Phéniciens. A la salle El Mouqgar, Damou Bounaâma s'est illustré avec une prestation de marionnettes «Oudaâ et ses sept sœurs». Il a fait visiter à son jeune public tous les folklores du pays. Ses poupées à marottes, avec leurs danses entraînantes et leurs couleurs chatoyantes, ont créé une ambiance festive au grand bonheur des tout petits. La poésie populaire a été un grand motif de satisfaction. Pas moins de six intervenants se sont succédés. Ils ont défendu avec une verve certaine les couleurs poétiques de Chlef. Pour que la fête soit totale, la délégation chleffienne s'est arrêtrée l'espace d'une reconquête au siège de l'association El-Djahidiah.

C'est dans une atmosphère enrobante, baignant dans des notes de guitare de Narcisso Yepes, Radji el Mordji, poète dont le leitmotiv est la disponibilité, que les auteurs ont été présentés. Les envoies lyriques de Kouadri Nouna, et les longs poèmes de Boudali qui s'écoulaient comme un flot de printemps, ont été ponctués par des applaudissements nourris. Boudjalita a ému le public, avec un poème inspiré de l'histoire d'une jeune fille, qui s'est jetée sous un train pour signifier son refus d'une société qui contrecarre son aspiration à la modernité. Aïssa Nekkaïf a communiqué aux présents la nostalgie des valeurs d'antan. Au final, Radji a clos les débats avec son poème «Les deux femmes». Un conflit entre l'épouse légitime et la passion dévorante de l'écriture. La déception de l'absence de l'opéra de Boukhari a été grande. Il reste beaucoup à faire.

C'est un euphémisme de dire que le désert culturel continue son inexorable avancée, et il n'y a aucun signe perceptible à même d'inverser la tendance.

Medjdoub Ali

HELLALI RACHID L'ancien du Malg n'est plus

Les habitants de Saïda viennent de perdre un des leurs. Hellali Rachid, notamment les jeunes à se puisque c'est de lui qu'il s'agit, est décédé vendredi dernier à 2 h du matin en son domicile, à l'âge de 68 ans. Les autorités locales et les citoyens lui ont rendu un dernier hommage en l'accompagnant à sa dernière demeure.

Feu Si Rachid était un ancien du Malg et un ex-directeur de wilaya des transmissions au niveau de Saïda. Né à Oran, il s'était installé après l'indépendance à Saïda, selon les anciens moudjahidine de la première heure. A l'image de M. Nedjadi Mohamed,

M. B. Amine

MAG - A VOS KIOSQUES ! DEMANDEZ LE DERNIER NUMERO DE DZ AUTOS

«On vous reçoit selon l'habit et l'on vous reconduit selon l'esprit», c'est ainsi que débute l'aventure de ce 14^e numéro du magazine hebdomadaire *DZ autos*, la passion de l'automobile.

Une aventure qui continue sur les sentiers fraîchement battus d'une actualité qui se renouvelle en permanence. L'équipe de *DZ autos* nous permet à chaque fois de vivre les nouveautés nationales et internationales en temps réel. Pour ce nouveau numéro, la une a été consacrée à la superbe Peugeot 308. Vous saurez tout sur les moteurs et les carburants de la bellissima de Fiat Linea et de Laguna III. Un chapitre a été consacré à la Daihatsu Sirion restylée et aux essais de Seat Leon. Aussi, pour cette nouvelle édition, un dossier a été consacré aux motos. «Quelle moto choisir pour un débutant ?» répondra aux questions fréquentes des amateurs de bécanes.



En français et en arabe, *DZ autos* vous offre un choix varié d'articles triés sur le volet des performances et avancées technologiques dans le monde

de l'automobile. A ce propos, un article a abordé le retour en force de Hino. Vous saurez tout sur la commercialisation de ce véhicule industriel par le

groupe Toyota en Algérie. Son redéploiement grâce aux deux modèles : série 500 et du 700. Respectivement un poids léger et lourd qui s'intègre, selon le concessionnaire japonais, aussi bien dans un environnement urbain que rural.

Confort, puissance et équipements de ces deux véhicules ont été mis en exergue dans la prestation. Le drive test (pages 6-9), nous révèle tout sur le succès sur le marché local de la Chevrolet Captiva dans son rapport qualité/prix. Son distributeur officiel en Algérie, Diamal, pour parfaire ses essais, a aménagé au cœur de ses installations, situées à Dar El Beïda, à Alger, un terrain favorable à ces tout-terrain. Pour le reste, vous en saurez plus en demandant à votre librairie *DZ autos*, toute la passion de l'automobile. Son prix n'a pas varié, il faut compter 100 DA pour l'acquérir !

Sam H.

Lesoirculture@lesoiralgerie.com